

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le temps d'une paix... Rencontre avec Christiane Duchesne

Isabelle Crépeau

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11801ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2002). Le temps d'une paix... Rencontre avec Christiane Duchesne. *Lurelu*, 24(3), 33–35.



(Photo : Éric Daudelin)

Le temps d'une paix... Rencontre avec Christiane Duchesne

Isabelle Crépeau

33

Il y a déjà plus de vingt-cinq ans que Christiane Duchesne a publié ses tout premiers albums : des contes qu'elle a elle-même illustrés et dans lesquels on reconnaît la poésie, la douce folie qui allaient animer tous ses textes.

Le parcours de l'écrivaine reconnue suit l'essor que la littérature jeunesse d'ici a connu au cours du dernier quart de siècle. Nous l'avons donc rencontrée pour jeter, avec elle, un regard sur le temps qui passe...

«Peu de choses changent pour moi qui ai toujours écrit. En fait, j'écrivais bien avant de penser à publier. Ça fait partie de ma vie, de ce que je fais tout le temps sans me poser de questions», dit-elle d'entrée de jeu.

Mais doucement, au fil des années, l'écriture a tout de même pris plus d'importance et d'envergure dans sa vie. Le quotidien et la vie familiale évoluant pour laisser de plus en plus de place à ce qui a toujours été bien plus qu'une passion pour elle. Le temps qui passe lui a apporté... du temps justement! Des heures précieuses de liberté pour écrire à son aise et dont elle ne disposait pas lorsque ses enfants étaient petits. Son bébé a maintenant vingt-deux ans!

Elle considère que son écriture et son style ont peu changé avec les années, mais ont évolué. Elle dit en riant : «J'ai relu récemment un récit que j'avais écrit, il y a très longtemps : je reste exactement la même fille! C'en est drôle et touchant à la fois. On change donc si peu? Mais écrire, même si c'est d'abord un plaisir, c'est aussi un métier. Comme n'importe quel métier, ça se raffine au fil de la pratique. Je travaille toujours à écrire de mieux en mieux : ça aussi ça fait partie du plaisir. Le fait de disposer de plus de temps me permet de m'attaquer à des projets d'écriture plus costauds qu'à mes débuts, à des romans plus étoffés... Ça représente également une plus grande disponibilité pour travailler le texte. Le temps devient une partie du processus d'écriture. À trente ans, je n'aurais pas été en mesure de laisser un roman s'élaborer pendant trois ans, comme je peux le faire maintenant. C'est une question de maturité; c'est inévitable. Je peux maintenant me permettre le luxe de travailler à très long terme, sans angoisse, parce que je sais que ça fait partie de ma pratique de l'écriture.»

Ainsi, au moment de notre rencontre, elle travaille sans remords ni anxiété à changer complètement le niveau de narration d'un texte. Une démarche qui demande un temps et une énergie dont elle dispose plus

que jamais... «Ça, c'est le bonheur du grand âge!» commente-t-elle d'un clin d'œil.

Ses premiers pas en littérature jeunesse, elle les avait faits, à l'époque, dans un paysage presque désert. Écrivant et dessinant ses premiers albums pour des enfants de son entourage, elle ne pensait même pas à publier. Elle raconte : «Je jouais donc sur les deux plans, le parti pris de l'écriture ne s'étant fait qu'après. C'est arrivé pile, à une époque où il ne se faisait presque pas d'albums. Même si je suis convaincue qu'on fait sa propre chance, j'ai eu de la veine d'arriver à un moment où je comblais un vide.»

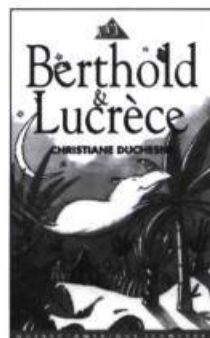
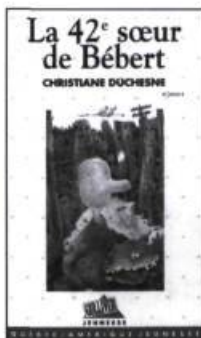
Le parcours est demeuré contigu puisque plus la littérature jeunesse prenait de l'expansion et plus l'auteure disposait de liberté pour s'investir dans l'écriture. Cet espace qui semblait toujours s'ouvrir devant elle ne lui donnait pas de vertiges, mais plutôt une folle envie de relever tous les défis et de prendre des risques!

Mais le parallèle a ses limites : Christiane Duchesne n'a jamais donné dans le réalisme psychologique, qui a longtemps été en vogue dans le roman jeunesse. Le retour à une approche plus poétique ou fantaisiste correspond à ce qu'elle a toujours fait : «Les histoires très concrètes et réalistes, ça ne me ressemble pas. Je crois qu'il faut se placer en périphérie de cette réalité concrète pour aller dans le sens de la fable. En ce sens, peu importe que j'écrive pour des enfants ou pour un public général, pour moi, c'est exactement la même écriture.»

Elle s'étonne que les gens s'acharnent à vouloir chercher des différences. Ce qui prend le plus d'importance pour elle, c'est d'arriver à poser l'histoire à un niveau au-dessus de la réalité quotidienne. Faire tomber la barrière des paramètres concrets a toujours été sa préoccupation première, même dans ses textes pour les adolescents. «Il y a toujours, affirme-t-elle, dans tout ce que je fais, et peu importe pour quel public, cette part d'irréel qui, pour moi, existe vraiment, mais à un autre niveau.»

Lorsqu'elle jette un regard sur son parcours, elle le fait avec une sérénité sans faille : «Je ne renierais aucun des livres que j'ai écrits. Et jamais je n'ai considéré que c'était plus facile d'écrire pour les enfants. Ce n'est pas plus difficile non plus, mais ça représente la même exigence. Le souci de l'écriture est toujours le même. J'aime me faire des surprises et aller encore plus loin chaque fois...»





Avec les années, elle se dit plus consciente de sa manière d'écrire, de l'importance de l'espace par exemple ou du rôle des descriptions. Elle explique : «Avec mon amie Bénédicte Froissart, nous nous demandions pourquoi en lisant Gide ou Flaubert nous nous délectons des extraordinaires descriptions, alors que trop souvent, dans les romans contemporains, ça nous ennuyait au point de parfois en sauter la lecture. Je me suis rendu compte que la description doit traduire un certain état d'âme et nous permettre de mieux comprendre la situation dans laquelle se trouvent les personnages. On saute la lecture des descriptions quand on éprouve l'impression que c'est du remplissage. Quand je m'attaque aux descriptions, dans mon écriture, je m'aperçois que c'est systématiquement lié à la ligne dramatique. Je m'en rends compte encore plus précisément du fait que cette démarche-là ne se faisait pas sciemment. Je suis plus consciente d'une manière d'écrire qui est la mienne maintenant. Il reste pourtant de nombreuses facettes cachées. C'est ce qui fait en sorte que ça demeure de plus en plus fascinant! C'est un processus sans fin, on ne peut pas faire autrement que d'écrire toujours de mieux en mieux.»

Et si la société se transforme, si le contexte dans lequel les enfants grandissent se modifie, elle demeure persuadée qu'au fond ils restent essentiellement les mêmes : «Le propos est toujours le même, peu importe ceux à qui je m'adresse ou leur âge, ma manière reste la même. Peut-être est-ce d'ailleurs pour ça que je me trouve récurrente sans bon sens (*elle rit*). J'ai toujours les mêmes préoccupations, la même fascination pour les gens qui ne correspondent pas aux normes, qui sont déplacés ou en porte-à-faux par rapport à une vie dite normale. Mais nous sommes tous un peu hors-la-vie... Je serais curieuse de rencontrer quelqu'un qui réponde parfaitement aux normes. Ça doit être une personne bien lasante...»

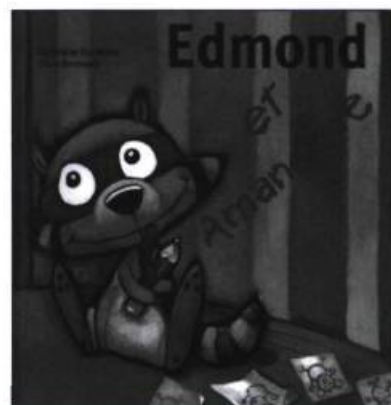
La qualité du travail de Christiane Duchesne a été reconnue par de nombreuses distinctions dont trois prix Christie (1992 : *Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic*; 1993 : *La 42e sœur de Bébert*; 1995 : *La bergère de chevaux*) et trois prix du Gouverneur général (1990, *La vraie Histoire du chien de Clara Vic*; 1992, *Victor* et 2001, *Jomusch et le troll des cuisines*). Elle n'a jamais attendu ces distinctions, mais goûte tout de même pleinement le plaisir de voir ses

efforts récompensés ainsi : «Je ne sais pas si on s'habitue à ça... J'éprouve toujours une espèce de grande douceur... C'est difficile à définir : à ces moments-là, je me sens vraiment minuscule comme si j'observais tout ça de l'extérieur. Je n'ai jamais entre-tenu de prétention à gagner des prix, mais il y a toujours le plaisir du travail bien fait. Que ce soit reconnu, de temps à autre, ça fait un velours. Ce serait facile de dire que je n'en ai pas besoin... que je suis au-dessus de tout ça, mais si tout le monde autour de moi en gagnait et pas moi... Je ne sais pas comment je réagis. Ça crée également une pression avec laquelle il faut savoir composer. Ça fait partie du jeu : on gagne un prix et on apparaît partout, on est livré en pâte!»

Elle a toujours plusieurs projets d'écriture qui bouillonnent et s'élaborent... La deuxième aventure de l'inspecteur Jomusch, *La demoiselle d'en haut*, paraîtra bientôt. Arriveront aussi une forme de suite à *la Bergère de chevaux* et cinq prochains miniro-mans de la série «Julia» sont à venir. Les idées foisonnent avec toujours plus de vigueur au fil du temps.

Le temps qui passe est loin de tourmenter Christiane Duchesne. Elle est entrée dans la belle cinquantaine avec un élan enthousiaste. L'âge a gommé l'impatience et lui apporte une liberté, une force et une paix qui se lisent dans toute sa personne, parce que, plus que jamais, elle peut prendre le plaisir et le temps de vivre d'écrire...

(lu)





Extraits

Le loup regardait l'île et se disait tout bas : «Il doit bien y avoir une personne ou deux qui vivent sur cette île, ou peut-être un lézard à qui je pourrais parler...»

Car ce matin-là, le loup s'ennuyait un peu et il avait une grande envie de rencontrer quelqu'un.

(*Le loup, l'oiseau et le violoncelle*, illustré par l'auteure, Le Tamanoir, 1978)

Jomusch aimerait vivre dans cette maison, préparer les repas dans la grande cuisine, regarder la mer de la terrasse vitrée, admirer le soleil sur les planchers de bois blond, monter par l'escalier de l'entrée et redescendre par celui qui mène derrière, à la cuisine, flâner entre les deux avant de redescendre et rester sans bouger sur le palier tout calme, bordé de portes blanches derrière lesquelles les chambres inhabitées se taisent.

(*Jomusch et le troll des cuisines*, Dominique et compagnie, 2000, coll. «Roman vert», p. 58-59)

Christiane Duchesne a écrit pour la jeunesse :

Des albums :

Lazaros olibrius, Héritage, 1975

Le triste dragon, Héritage, 1975

Le loup, l'oiseau et le violoncelle, Le Tamanoir, 1978, et *La courte échelle*, 1979

Le serpent vert, Héritage, 1978

L'enfant de la maison folle, Bibliothèque nationale du Canada, 1979

Le grand qui passe, ministère de l'Environnement du Québec, 1980

Ah, ces oiseaux!, ill. Barbara Reid, Scholastic, 1986

Un dessin pour Tara, ill. Pierre Pratt, Éd. Jeunesse ACDI, 1989

Le voyage de Benjamin, ill. Pierre Pratt, Média-sphère, 1990

Les trois petits cochons, ill. Marie-Louise Gay, Héritage, 1994.

Qui a peur la nuit?, ill. Doris Barrette, Scholastic, 1996

Edmond, l'affreux raton, ill. Steve Beshwaty, Dominique et compagnie, 1998

Edmond et Amandine, ill. Steve Beshwaty, Dominique et compagnie, 1999

Edmond, le prince des ratons, ill. Steve Beshwaty, Dominique et compagnie, 2000

Un baiser pour Julos, ill. Mylène Pratt, Dominique et compagnie, 2000

Nox et l'Archimuse, le jour des monstres, ill. Stéphane Jorisch, Dominique et compagnie, 2000

...et des romans :

Gaspard ou le chemin des montagnes, Québec/Amérique, 1984

La vraie Histoire du chien de Clara Vic, Québec/Amérique, 1990

Bibitsa ou L'étrange voyage de Clara Vic, Québec/Amérique, 1991

Les tordus débarquent!, ill. Marc Mongeau, La courte échelle, 1991

L'été des tordus, ill. Marc Mongeau, La courte échelle, 1992

Victor, Québec/Amérique, 1992

La 42^e sœur de Bébert, ill. Marc Mongeau, Québec/Amérique Jeunesse, 1993

Berthold & Lucrèce, ill. Marie-Louise Gay, Québec/Amérique Jeunesse, 1994

Les péripéties de P. le Prophète, ill. Marc Mongeau, Québec/Amérique Jeunesse, 1994

La bergère de chevaux, Québec/Amérique Jeunesse, 1995

«Un parfum de poivre et de résine» dans *Coups de cœur*, collectif, ill. Rollande Goudreault, Michel Quintin, 1995

Julia et le chef des pois, ill. Marie-Louise Gay, Québec/Amérique Jeunesse, 1997 et Boréal, 1999

Le bonnet bleu, ill. Béatrice Leclercq, Hurtubise HMH, 1998

Aline et le grand Marcel, Hurtubise HMH, 1999

Julia et les fantômes, ill. Marie-Louise Gay, Boréal, 1999

Julia et le voleur de nuit, ill. Marie-Louise Gay, Boréal, 2000

Jomusch et le troll des cuisines, ill. Josée Masse, Dominique et compagnie, 2001

Une encyclopédie :

Cyrus, l'encyclopédie qui raconte (12 tomes), en collaboration avec Carmen Marois, Québec/Amérique jeunesse, 1995-1996

Et pour le public général :

Anna, les cahiers noirs, Québec/Amérique, 1996

L'homme des silences, Boréal, 1999

Le premier ciel, Leméac, 2001

